

1926 i. S. Stuber ; Urteil vom 12. Juni 1931 i. S. Deutsch [BGE 57 I 184 ff.], nicht veröffentlichte Erw. 1). Die Frage ist zu verneinen. Die Schlussabstimmung des Kantonsrats über das angefochtene Gesetz war ein verbindlicher staatlicher Hoheitsakt, durch den über die den Stimmberechtigten zu unterbreitende Frage endgültig und damit im Sinne von Art. 86 Abs. 1 OG letztinstanzlich entschieden wurde. Die Stimmberechtigten hatten zur Formulierung der Abstimmungsfrage nicht mehr Stellung zu nehmen, sondern sich lediglich über deren Bejahung oder Verneinung zu äussern. Sofern jene Formulierung die freie Ausübung des Stimmrechts beeinträchtigt haben sollte, wie der Beschwerdeführer behauptet, so wäre dies der Fall gewesen ohne Rücksicht auf den Ausgang der Volksabstimmung. Infolgedessen konnte wegen solcher Beeinträchtigung nur der Beschluss des Kantonsrates und nicht mehr das von den Stimmberechtigten angenommene Gesetz angefochten werden. Diese Lösung ist auch sachlich gerechtfertigt. Es wäre stossend, wenn ein Stimmberechtigter, der sich durch die Formulierung der Abstimmungsfrage oder andere, der Abstimmung vorausgehende und sie betreffende Anordnungen (vgl. BGE 49 I 328/9) in seinem Stimmrecht verletzt fühlt, mit der Geltendmachung des Mangels bis nach der Volksabstimmung zuwarten könnte; vielmehr erscheint es geboten, sofort gegen diese Anordnung Beschwerde zu führen, damit der Mangel womöglich noch vor der Abstimmung behoben werden kann und diese nicht wiederholt zu werden braucht (vgl. BGE 69 I 16, wo aus ähnlichen Erwägungen entschieden wurde, der Entscheid über die Zusammensetzung des Gerichts — Abweisung eines Rekursionsbegehrens — müsse direkt und könne nicht mehr mit dem Endurteil über die Sache angefochten werden).

Die vom Beschwerdeführer beanstandete Formulierung der Abstimmungsfrage ist den Stimmberechtigten zuerst durch die Veröffentlichung des Gesetzes und des Abstimmungsdatums im kantonalen Amtsblatt vom 15.

August 1947 und dann durch die gemäss Art. 30 letzter Absatz der Kantonsverfassung spätestens am 29. August erfolgte Zustellung der Abstimmungsvorlage kundgemacht worden. An welchem dieser beiden Daten die Frist zur staatsrechtlichen Beschwerde zu laufen begann, kann offen bleiben, da die vorliegende, erst am 6. November 1947 eingereichte Beschwerde auf jeden Fall verspätet ist.

*Demnach erkennt das Bundesgericht :*

Auf die Beschwerde wird nicht eingetreten.

### III. NIEDERLASSUNGSFREIHEIT

#### LIBERTÉ D'ÉTABLISSEMENT

#### 8. Arrêt du 22 janvier 1948 dans la cause Python contre Conseil d'Etat du canton de Genève.

*Liberté d'établissement ; art. 45 Cst.* Le mot « exceptionnellement » figurant à l'alinéa 2 signifie que le principe de la liberté d'établissement promulgué à l'alinéa 1 souffre exception lorsque l'intéressé est privé de ses droits civiques, et non pas que la privation des droits civiques ne permette de refuser ou de retirer l'établissement qu'à titre exceptionnel, autrement dit dans des conditions particulières.

*Niederlassungsfreiheit ; Art. 45 BV.* Das Wort « ausnahmsweise » in Abs. 2 besagt lediglich, dass Verweigerung und Entzug der Niederlassung Ausnahmen von dem in Abs. 1 aufgestellten Grundsatz der Niederlassungsfreiheit seien, nicht aber, dass die Niederlassung den in den bürgerlichen Rechten und Ehren Eingestellten nur in Ausnahmefällen, also wenn ganz besondere Verhältnisse es rechtfertigen, verweigert oder entzogen werden könne.

*Libertà di domicilio (art. 45 CF).* La parola « eccezionalmente » che ricorre nel secondo capoverso significa che il principio della libertà di domicilio sancito dal primo capoverso patisce eccezioni allorchè l'interessato è privato dei suoi diritti civili e non già che la privazione dei diritti civili permetta di rifiutare o revocare il domicilio soltanto a titolo eccezionale, ossia se si verificano particolari condizioni.

A. — Alexis-Julien Python, originaire d'Arconciel (Fribourg), a été expulsé du territoire genevois par arrêté

du Département de justice et police du canton de Genève du 11 octobre 1947. Cette décision a été confirmée par le Conseil d'Etat du même canton le 6 décembre 1947 pour les motifs suivants : « Considérant que, par jugement du 8 mai 1947, le recourant a été condamné à dix-huit mois de réclusion et à trois ans de privation des droits civiques pour attentat à la pudeur sur des enfants ; que dans ces conditions la mesure d'expulsion prise par le Département de justice et police est fondée tant en fait qu'en droit ; vu l'art. 45 al. 2 de la Constitution fédérale. »

B. — Python a interjeté contre l'arrêté du Conseil d'Etat un recours de droit public aux termes duquel il conclut à l'annulation de cette décision.

*Considérant en droit :*

L'argumentation du recourant se ramène à prétendre qu'il ne suffit pas, pour permettre à l'autorité cantonale d'ordonner l'expulsion d'un citoyen suisse, que ce dernier soit privé de ses droits civiques, mais qu'il faut en outre — ainsi qu'il ressort du mot « exceptionnellement » dont se sert l'art. 45 al. 2 Cst. — que cette mesure puisse trouver sa justification dans les circonstances particulières du cas, telles que la nature du délit qui a motivé la privation des droits civiques ou la gravité de la faute, et, selon lui, cette condition n'était pas réalisée en l'espèce.

Cette thèse a déjà été réfutée à plusieurs reprises par le Tribunal fédéral. Ainsi qu'on l'a dit, en effet, le mot « exceptionnellement » qui introduit le second alinéa de l'art. 45 Cst. ne signifie pas que la privation des droits civiques ne permette qu'exceptionnellement de retirer ou refuser le droit de s'établir dans un canton, mais veut dire simplement que le principe de la liberté d'établissement promulgué au premier alinéa de l'art. 45 souffre exception dans le cas du second alinéa, c'est-à-dire précisément dans le cas où l'intéressé est privé de ses droits civiques (cf. arrêt Kölliker contre Vaud du 19 janvier 1942, non publié, ainsi que les arrêts qui y sont cités).

Du moment par conséquent que le recourant était privé de ses droits civiques au moment de son expulsion — ce qu'il ne conteste pas —, la décision du Conseil d'Etat n'est pas critiquable et elle demeurera justifiée aussi longtemps que le recourant n'aura pas recouvré l'exercice de ces droits.

*Le Tribunal fédéral prononce :*

Le recours est rejeté.

**9. Urteil vom 24. März 1948 i. S. Kanton Aargau gegen Kanton Appenzell A/Rh.**

*Art. 45 BV, 374 StGB, 83 lit. b OG.*

Zuständigkeit des Bundesgerichts zur Behandlung von Klagen betr. Heimtschaffung von Personen, die für Kosten einer gerichtlich verfügten Massnahme im Sinne des StGB nicht aufkommen können (Erw. 1) ;

Kostentragungspflicht des Kantons für Massnahmen seiner Gerichte in Anwendung des StGB ; Unzulässigkeit der Heimtschaffung eines ausserkantonalen Kindes, wenn der Heimatkanton die Übernahme des Vollzuges nicht zusichert (Erw. 3 und 4) ;

*Art. 45 Cst., 374 CP et 83 litt. b OJ.*

Compétence du Tribunal fédéral pour statuer sur des demandes relatives au rapatriement de personnes qui ne peuvent payer les frais d'une mesure ordonnée par le juge en vertu du CP (consid. 1) ;

Le canton est tenu de supporter les frais d'une telle mesure ordonnée par ses tribunaux ; il n'a pas le droit de renvoyer un enfant originaire d'un autre canton, parce que ce dernier ne se charge pas de l'exécution (consid. 3 et 4).

*Art. 45 GF, 374 CP e 83 lett. b OGF.*

Competenza del Tribunale federale per statuire su domanda concernenti il rimpatrio di persone che non possono pagare le spese d'una misura ordinata dal giudice in virtù del CP (consid. 1).

Il Cantone è tenuto a sopportare le spese d'una siffatta misura ordinata dai suoi tribunali ; non ha il diritto de rimpatriare un fanciullo attinente d'un altro Cantone pel fatto che questo non vuol sopportare dette spese (consid. 3 e 4).

A. — Mit Beschluss vom 5. September 1947 hat das Jugendgericht des Kantons Appenzell A/Rh. den 1934 geborenen Knaben René der Eheleute Weber-Knöpfler